

Urbain Hémard (1548 ? - 1592)
Recherche de la vraye Anathomie des Dents, Nature et Propriété d'icelles
 Lyon. Benoist Rigaud. 1582.

C'est un fait rarissime que la réédition d'un ouvrage ancien traitant de l'art dentaire, celui d'Urbain Hémard étant considéré comme le premier ouvrage connu de ce type en langue française. Dans l'histoire des reprints de textes odontologiques, il n'y en eu qu'un en France à ma connaissance, celui de Pierre Fauchard, intitulé *Le Chirurgien-dentiste ou Traité des dents* dans l'édition de 1746 et dont les deux volumes furent le fait des éditions Julien Prélat en 1961 à l'occasion du bicentenaire de la mort de l'auteur. Il y eut d'autres reprints, mais édités hors de France comme, comme par exemple, la *Bibliographie Française de l'Art Dentaire* par Th. David (1889) éditée par Libera aux Pays Bas. De nos jours, les reprints ont moins lieu d'exister avec la mise en ligne d'un nombre croissant de livres scientifiques anciens par les grandes bibliothèques comme la BIUM de Paris.

Avec l'ouvrage d'Urbain Hémard réédité en février 2009 par la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, nous avons en mains beaucoup mieux qu'un reprint (XCIII - 89 pages), en premier lieu parce que le texte est agrémenté de nombreuses notes de bas de page venant éclairer le lecteur sur certains termes employés par Hémard et, en second lieu, par les différents commentaires présentés avant le texte lui-même.

En premier le lecteur peut de familiariser avec *le destin mouvementé d'un chirurgien ruthénois au XVIe siècle* par Pierre Lançon, bibliothécaire de la société éditrice. Il nous retrace la vie d'Urbain Hémard, chirurgien comme son père Jean, chirurgien personnel du cardinal Georges d'Armagnac, homme public de Rodez, capitale du Rouergue. Urbain Hémard, comme il est indiqué sur la page de titre, était « lieutenant pour les Chirurgiens en la Senechaussee, & diocese du Rouergue », mais aussi avait lutté contre la peste de 1587-1588 en tant que « médecin ».

Après cette biographie d'Hémard, la seconde contribution, *la Recherche : un ouvrage marquant dans la littérature médicale du XVIe siècle*, est de Micheline Ruel-Kellermann, historienne de l'art dentaire. Resituant le texte d'Hémard dans la mouvance scientifique du XVIe siècle, l'auteur retrace ensuite la *genèse de la Recherche*, faisant un rappel historique sur les parutions antérieures. Une liste des références bibliographiques utilisées par Hémard « nous donne la mesure du souci d'érudition affiché ». Il convient de rajouter à cette longue liste Glaucon et Alexandre Trallian. Ce que nous démontre Ruel-Kellermann avec plus de précisions que d'autres auteurs qui ont étudié la *Recherche*, c'est qu'Hémard s'est largement inspiré, sans trop le dire, du *Libellus de Dentibus* de Bartolomeo Eustachio paru en 1563. Elle rajoute « Mais ce qui nous gêne un peu dans la *Recherche*, c'est la profusion d'annotations et de références prises à Eustache qui n'est référencé qu'une fois [...] 33 pages des 90 de la *Recherche* sont donc empruntés littéralement à Eustache, soit 39 pages sur 95 du *Libellus* ». Ruel-Kellermann termine sa remarquable analyse par des *Appréciations critiques de ses [Urbain Hémard] pairs, de biographes ou d'historiens*.

Avec la suite, le lecteur pourra mieux comprendre la place du *médicament dans la Recherche* analysée par Jean-Pierre Bénézet. Cette pharmacothérapie est principalement basée sur la théorie des humeurs d'inspiration hippocratique-galénique et accessoirement sur l'alchimie et sur les formules de médecine populaire.

Faisant suite, le texte de Bernard Cluzel, chirurgien-dentiste, fait un peu doublon par rapport au texte précédent, puisqu'il disserte sur comment *soulager la douleur dentaire d'Urbain Hémard à sainte Apollonie*. Enfin, ce long préambule se termine avec un texte de Nicole Lemaitre intitulé *Le cardinal et les conseils avisés, ou du bon usage du français* dans lequel elle retrace la vie du cardinal et met en parallèle l'action d'Hémard par son livre « en français » pour « donner des recettes raisonnables afin que les populations maîtrisent mieux leurs conditions de vie » qui « semble être une constante du cardinal et la raison du patronage » de cette édition. Cet argument nous semble peu justifié d'autant plus que

Hémard lui-même s'adresse « Aux ieunes estudiantis en la chirurgie » et que le texte lui-même n'est aucunement destiné à une lecture populaire.

Le titre complet donne au lecteur le squelette du développement puisqu'il est question « *de la vraye Anathomie des dents, nature et propriétés d'icelles. Où est amplement discouru de ce qu'elles ont plus que les autres os, avecq les maladies qui leur adviennent depuis nostre enfance, jusques à l'extrême & dernière vieillesse. Et les remèdes fort propres, à l'un & l'autre aage. Puis, sur la fin, pour les conserver en santé, les reigles nécessaires* »

Le livre commence par une longue dissertation sur la fonction des dents (mastication et parole) et sur la question de leur « sentiment » (lire sensibilité ou douleur). Hémard pose le problème en ces termes « c'est une question bien souvent agitée parmy les estudiantis en chirurgie : à sçavoir si les dents ont un sentiment propre ou bien par sympathie ou communication ». Hémard débat ensuite en rapportant les différentes opinions des anciens, Hippocrate, Galien, Faloppe ou Tralian. Pour Hippocrate les dents ne ressentent la douleur que « quand la pituite est assemblées & entassée en leur racines au font desquelles lesdits nerfs sont implentés ». La preuve en est qu'une dent saine n'est pas douloureuse alors que « les dents pertuisées & vermoluës sentent plus tost & soudain » parce que « le chemin » est « ouvert pour faire que le sentiment parvienne jusqu'au lieu du nerf ». D'autres auteurs pensent que ce « sentiment » est dû au nerf mais aussi « à une petite & déliée membrane qui envelope le font de leur racines, tout ainsi qu'un périoste ». D'autres encore « le veulent attribuer à une subtile tunique extrêmement sensible, laquelle revest par dedans toute la cavité [le canal dentaire] de la dent ». Pour Galien « les nerfs ont esté donnez aux dents ainsi mols & délicats affin qu'elles dissernassent des saveurs comme les autres parties de la bouche ». Hémard tranche et, avec Galien, affirme que « le nerf qui pénètre en sa cavité si sème & respand en petits filendres » et qu'« il n'y a point d'os qui sentent [...] que les dents seulement » et conclue la question en disant « Je pourrois, par une infinité d'autoritez prises des anciens & modernes autheurs, confirmer le sentiment des dents ».

Il s'agit ensuite, pour Hémard, d'expliquer la genèse des dents. Il nous apprend que les dents de lait sont seulement les incisives de la première dentition. Il rappelle que selon Hippocrate « les premières dents nayssoit & se formoit en la matrice de l'aliment que l'enfant y prent ». Hémard a voulu en savoir plus par la dissection : « estant esmeu d'en sçavoir la vérité, j'ay quelquefois prinse la peine d'anatomiser [disséquer] [...] en la présence de mes plus intimes amis capables de ceste démonstration, plusieurs avortons [...] nez depuis trois ou quatre jours [...] j'y ay trouvé seulement les dents incisoyres, les canines & trois mâchelières ». L'auteur en arrive à la classification des dents, soit par mâchoire :

- quatre fendantes ou incisives ou incisoyres
- deux canines, œillères ou dents de chien
- dix mâchelières, marteaux ou meules, les dernières étant les gémelles ou dents de prudence et de discrétion (dents de sagesse)

Il décrit ensuite les racines des dents définitives, leur nombre et leurs rapports avec les dents elles-mêmes.

Hémard en vient ensuite aux *maladies qui adviennent en la première sortie des dents* : démangeaisons, prurit, douleurs, fièvre, coliques, convulsions, autant d'affections pouvant accompagner l'éruption des dents de lait. Il donne les *moyens & remèdes pour adoucir la douleur qui se fait en la première sortie des dents des petits enfans*. Localement on peut « passer souvent le doigt dessus ou leur bailler un jouet d'argent [hochet] auquel ilz font le plus souvent enchasser une dent de loup [...] engresser le doigt de beurre frais & le passer souvent dessus la gencive, ou bien d'une huille [...] de la camomille [...] ou la graisse de poulle [...] de l'huile de lys [...] du miel [...] de cervelle de lièvre [...] des cervelles de mouton ou de brebis ». Hémard conseille également des remèdes comme « le laict d'une chiene [...] la racine de colloquinte, mise dans un canon d'or ou d'argent, aide à la sortie des dents si on la fait porter pendue au col [...] la racine de ronce [...] la dent de vipère masle [...] un jaspe verd ». On retrouve tous ces conseils dans la plupart des grands traités de l'art dentaire au

XVIIIe siècle et encore au XIXe siècle et, bien évidemment dans les recettes de médecine populaire, nourrie de ces croyances jusqu'au début du XXe siècle.

En ce qui concerne les *maladies des secondes dents* Hémard, se basant sur Galien, les divise en celles qui « adviennent intérieurement qui ne se voyent point, ou celles qui leur adviennent extérieurement ». Il en décrit le mécanisme : « la plupart de ces violentes défluxions se termine par un petit abcès qui se forme en la dicte gencive [...] Quelquefois elle se corrompt dedans la dent mesme, la gaste & la rend carieuse & vermolue, & lors souffrent les personnes des extrêmes douleurs ». Il fait allusion au ver qui ronge la dent mais n'y croit pas, « ce que je n'ay peu rencontrer pour encores ». Puis il décrit avec précision une mortification pulpaire *a retro* : « Mais quand aux abcès des dents [...] elle [la dent] n'estoyt point gastée par dehors, mais l'ayant rompue & trouvée la pourriture dedans, punaise & insupportable à sentir ».

Pour les *remèdes & moyens pour subvenir aux maladies internes des dents* Hémard conseille « la saignée & purgation » en respectant la théorie des humeurs : « Au cas donques que le rheume [tout ce qui coule comme le catarrhe] fut chaud, il faudra saigner du bras de la partie contraire [...] puis après, ouvrir la veine sous la langue ou celle de l'oreille, donner des ventouses [...] appliquer sangsues [...] Si c'est humeur froid, la purgation » mais aussi « pillules [...] remèdes locaux [...] par les astringents [...] vin aigre ». L'auteur donne quelques formules de bains de bouche (lavements) avec de la « mugète [noix muscade], girofle, sauge ». Tous ces remèdes furent inchangés par les praticiens du XVIIIe siècle et du XIXe siècle dans sa grande partie.

Hémard, contrairement aux arracheurs de dents et charlatans divers qu'il attaque, se réserve « de recourir à l'extrême remède qui est d'arracher promptement la dent malade & douloureuse ».

Hémard en vient ensuite à douter de l'efficacité des « billetz et charmes », pratique employée longtemps encore après lui, principalement dans la médecine populaire. Toutefois il convient que le psychisme aidant on ne peut que constater qu'il arrive quelquefois que des guérisons surviennent ou que des douleurs s'arrêtent : « si de certaines parolles suspendues au col, si de certains billets, caractères & charmes il en revient quelque fruit prétendu, je l'attribue du tout à la forte cogitation & pensée du malade, lequel, persuadé & croyant fermement le mystère qu'on luy propose, est tellement esmeu en son âme [...] il se peut faire un destornement d'humeur du lieu malade aux autres parties du corps »

Hémard aborde ensuite la mobilité des dents, due principalement au tartre. Il faut alors « passer un burin par-dessus & rascler hardiment toute ceste crouste endurcie ». Enfin il termine son traité par la description des dégâts causés par le mercure, employé soit comme remède soit comme fard.

En conclusion ce livre est remarquable à bien des égards. Il ne peut que contenter tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'histoire de l'art dentaire.

Dr Pierre Baron

Ce livre peut être commandé à la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. BP 125 12001 RODEZ cedex. Le prix est 25 € + 4,50 € de port.